FLAVIA TEOC

MÉTAPHORES *KENNING* QUI DÉSIGNENT JÉSUS CHRIST DANS LA POÉTIQUE DES SCALDES SCANDINAVES*

1. INTRODUCTION

La littérature nordique dans sa période de gloire doit son existence à la technologie de l'écriture, événement qui arrive en Scandinavie avec le christianisme et la conversion des scaldes islandais. L'introduction de la technologie de l'écriture par les premiers missionnaires chrétiens, dont le but était de répandre les textes chrétiens à travers une Scandinavie païenne, a fini par sauver de l'oubli le panthéon païen scandinave. Bien que cette technologie n'ait pas été adoptée dans le but utilisé par Snorri Sturluson, notamment celui d'inventorier les mythes du panthéon nordique et de transmettre la tradition des vieilles techniques de composition de la poésie scaldique aux générations futures, mais pour répandre les textes chrétiens, c'est la littérature qui en fut le grand gagnant.

Dans *Skáldskaparmál* (*Le langage de la poésie*), deuxième chapitre de *l'Edda en prose*, Snorri Sturluson (1916) ébauche, au XIII-e siècle, une poétique dans laquelle il déchiffre une série de métaphores énigmatiques présentes dans les poèmes eddiques et scaldiques qui cachent un mythe ou une histoire vraie transmissible par voie métaphorique. La plupart des textes de *Skáldskaparmál* contiennent des listes de kenning[1] et des explications sur la manière dont ils se sont constitués, l'érudit islandais transmettant de la sorte aux générations futures de scaldes un aperçu précieux sur la mythologie nordique. Pour expliquer ces

* Cette étude fait partie d'une recherche ayant comme but de surprendre une perspective sophianique, orientale, cristalisée dans les métaphores *kenning* de la poésie scaldique incluse dans la *Saga du roi Harald*. Les métaphores *kenning* qui désignent Jésus Christ sont essentielles dans l'articulation de cette perspective.

[1] Un *kenning* remplace un nom et contient deux parties : le mot de base, lui-même un nom, et le déterminant qui donne une connotation différente au mot de base. Snorri Sturluson définit le kenning comme étant une périphrase formée de deux ou plusieurs noms remplaçant un nom seul (par exemple : *la tempête de flèche* pour *la bataille*, *la maison des oiseaux* pour *le ciel* ou *le seigneur des anneaux* pour *le roi*).

DACOROMANIA, *serie nouă*, *XX*, *2015*, *nr. 1*, *Cluj-Napoca*, *p. 68–75*

BDD-A20085 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:07 UTC)

métaphores ellaborées, les métaphores kenning, qui font référence à des dieux et des héros légendaires, Snorri Sturluson fait de petits exposés sur la mythologie et l'histoire légendaire de la période des Vikings. Conscient du fait que ses efforts de récupération et d'inventoriage du matériel païen de la tradition de la poésie scaldique pourraient dérouter les jeunes poètes élevés et éduqués dans une atmosphère chrétienne, Snorri Sturluson introduit un avertisment dès les premières lignes du chapitre dédié à la poésie scaldique. Cette clé s'adresse aux débutants qui souhaitent acquérir une habileté poétique et augmenter leur bagage de figures avec des métaphores traditionnelles, ou à ceux qui cherchent la vertu de comprendre ce qui est le résultat d'une science secrète de l'écriture. Car s'il est vrai qu'il convient de respecter ces créations qui ont fait le délice des ancêtres il n'est pas moins vrai que les gens croyant en Dieu ne doivent pas leur faire confiance (Brodeur 1916, p. 35).

Une fois ce traité réalisé, le scalde islandais emploiera les poèmes scaldiques composés à la cour des rois comme preuve pour les vérités historiques exposées dans la série de récits historiques (les *saga*) ellaborés sous le titre *Heimskringla* (*Le cercle du monde*). Considéré un explorateur du passé (M. Magnusson et H. Palsson, in Sturluson 1966, p. 13), Snorri déduit et interprète les moments importants de l'histoire de la Scandinavie tels qu'ils ont été relatés par la poésie des scaldes, même dans la situation où les informations et les preuves historiques manquent. C'est pourquoi *Heimskringla* n'est pas, dans l'acception moderne du mot, un traité d'histoire. En essayant de rendre une image aussi proche que possible de la vérité, Snorri Sturluson s'est laissé guider par des principes esthétiques, conscient d'ellaborer une oeuvre littéraire et s'assumant, en tant qu'intellectuel, une descendance qui lui assurait l'habileté et le prestige d'historien et de scalde.

Chroniques raccourcies des époques qu'ils évoquent, sources d'informations concernant la croyance et la pensée des anciens Vikings, les poèmes scaldiques imposent au lecteur une participation bien complexe quant au dévoilement de leur sens. Ces unités du langage figuré, *i.e. kenning*, enregistrent et gardent au niveau de leur contenu des savoirs relevants qui sont, par dessus tout, un reflet, un miroir de la culture d'où elles proviennent. Les allusions païennes sont condensées et fossilisées dans des métaphores *kenning* traditionnelles qui ne font que provoquer une vague allusion aux déités presque oubliées du panthéon scandinave païen.

Par ailleurs le christianisme apportait en Scandinavie une importante quantité de substance narrative, hymnologique et liturgique, qui allait influencer profondément non seulement le contenu, la diction et la métrique de la poésie scaldique, mais aussi son mode de composition, de réception et de transmission (Lindow 1985, p. 53). L'éloignement graduel, pendant quelques siècles, des anciens dieux et des vieilles croyances, reflète la difficulté d'accepter la nouvelle religion. Si dans les métaphores *kenning* qui désignent le *ciel*, les allusions à la mythologie païenne sont encore nombreuses, la poésie chrétienne précoce en langue nordique ancienne

BDD-A20085 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:07 UTC)

permet un seul élément païen dans les métaphores *kenning* faisant référence à Jésus, notamment la fontaine du destine, *Urdarbrunnur*.

2. COMMENT NOMMER JESUS CHRIST DANS *SKALDSKAPARMAL*

Dans *Skáldskaparmál*, Snorri Sturluson recommande aux scaldes de faire référence à Jésus en l'appelant **le créateur du ciel et de la terre** (*skapara himins ok jarðar*), **des anges et du soleil** (*engla ok sólar*), **empereur du monde et du royaume céleste** (*stýranda heims ok himinríkis*), **de Jérusalem, du Jourdain et du Pays des Grecs** (*Jórsala ok Jórdánar ok Gríklands*), **conseillers des apôtres et de tous les saints** (*ráðandi postula ok heilagra manna*). Les scaldes d'autrefois le nommaient aussi par des métaphores telles que **la fontaine du destin** (*Urdarbrunnur*) et de **la cité de Rome** (Brodeur 1916, p. 78).

2.1. Le créateur du ciel et de la terre (*skapara himins ok jarðar*)

Des fragments de la poésie scaldique dans lesquels Jésus est nommé *créateur du ciel, de la terre, du soleil* ou *des anges* apparaissent, selon Snorri Sturluson, dans la création de scalde Markús Skeggjason, lögsögumaðr[2] et scalde en Islande jusqu'à sa mort survenue le 15 octobre 1107, et dans celle de Eilifir kúlnasvein, scalde et probablement prêtre (Vries 1999, p. 61). Les vers composés par Markús Skeggjason se déplacent des artifices de l'art scaldique du X^{-e} siècle vers un art compositionnel beaucoup plus simple. Dans le poème de pèlerinage *Eiríksdrápa* qui surprend le changement intervenu dans l'apparat de la royauté, passant du modèle viking[3] à un modèle médiéval où l'accent tombe de plus en plus sur les préoccupations dynastiques, ecclésiastiques et d'identité nationale (Jesch 2001, p. 267), Jésus est nommé **roi des cieux** (*skapara himins*; Carroll (ed.) 2013, p. 432). Voulant mettre en valeur l'expérience religieuse du roi, Markús Skeggjason n'hésite pas de dire qu'à Rome et à Bari le roi touche les reliques saintes pour guérir son âme, qu'à Piacenza il fait construire une maison d'hôte pour les pèlerins, tandis qu'à Lucca il institue un service qui offre du vin gratuit aux pèlerins qui viennent du nord. Dans le récit des pèlerinages du roi Eiríkr à Constantinople et à Lucca, *Eiríksdrápa* décrit des églises et des reliques qu'Eiríkr

[2] Le *lögsögumaðr* était *le déclamateur* des lois qui règlementaient la vie de la communauté. Ce titre supposait la mémorisation des lois adoptées et leur récitation toutes les fois que la situation le demandait. Bien que le pouvoir d'un *lögsögumaðr* en fût un formel, il était souvent appelé pour arbitrer diverses disputes qui supposaient d'appliquer la loi dans la communauté, et c'est toujours au nom de la communauté qu'il reconnaissait le roi désigné.

[3] Malgré tout cela, la plus vieille occurrence du terme *vikingr* dans le corpus de la poésie scaldique apparaît justement dans *Eiríksdrápa* de Markús Skeggjason, poème daté immédiatement après 1100: *Le Conquerrant a anéanti les proscris. Le roi a arrêté décisivement les Vikings* (Jesch 2001, p. 56), où les Vikings sont associés aux rebelles et aux voleurs qui doivent être bannis.

BDD-A20085 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:07 UTC)

aurait visitées[4]. Présenté dans une image traditionnelle – le roi est généreux envers son peuple, mais sévère et impitoyable envers ses adversaires –, le profil du roi en est plutôt un moderne, celui d'un roi idéal, tel qu'il était vu autour de l'an 1100. Eiríkr a non seulement une âme courageuse, mais aussi une très bonne mémoire et une éloquence dans la parole, il parle plusieurs langues, il voyage, il aime son peuple, il punit l'infamie, il respecte la loi de Dieu et il fait bâtir des églises[5].

Source et motif de prestige à l'intérieur de la communauté à laquelle appartient le pèlerin, la visite de la Terre Sainte et du Jourdain équivalait à un voyage à travers le topos d'un paradis terrestre[6]. Le plus connu parmi les scaldes de la cour du roi Óláfr Haraldsson, Sighvatr Tórðarson, nomme son patron **roi du Jourdain** (*Jórdánar konungr*; Gade (ed.) 2013, p. 11) dans *Erfidrápa Ólafs helga* et dans un poème qui décrit le pèlerinage du roi Knútr le Grand à Rome, le scalde dit que celui-ci aurait mesuré avec ses pieds la route vers le sud (Jesch 2001, p. 68), allusion au sacrifice de soi qui accompagne tout acte spirituel.

Semblables aux elfes de lumière, plus beaux que les rayons du soleil qui vivent dans Alfheimr, les anges de la nouvelle religion ont pénétré assez facilement dans l'instrumentaire poétique des premiers scaldes chrétiens. En ce qui concerne le culte de la Vierge Marie, le sommet de cette adoration est atteint seulement au XIII^{-e} siècle, ce qui fait que le scalde Eilífr kúlnasveinn soit un précurseur (Cormack 1994, p. 126–129).

2.2. L'Empereur du monde et du royaume céleste (*stýranda heims ok himinríkis*)

Considérés à juste titre les apologistes des vieilles croyances païennes, les scaldes introduisent les idées de la nouvelle religion dans les poèmes composés à la cour des rois chrétiens, tant par le besoin de cultiver la relation symbiotique entre le scalde et son roi que par un besoin politique. Des poètes tels que Hallfreðr Óttarsson vont modifier le sujet de certains vers composés dans le passé pour le roi

[4] Le roi Eiríkr meurt pendant son voyage à Jérusalem et est enterré dans l'île de Chypre. La reine Bodil continue le voyage vers le Pays Saint, mais elle meurt à son tour sur le Mont des Oliviers , étant enterrée dans la vallée de Josaphat.

[5] En employant la métaphore commune de **l'église comme nave** (Jesch 2001, p. 134), Markús Skeggjason rappelle le fait que le roi Eiríkr a fait élever cinq églises en pierre au Danemark.

[6] Après la bataille de Svöldr en l'an 1000, les bruits courent que le roi Óláfr Tryggvason aurait plongé dans la mer pour sauver sa vie. Conformément à la *Saga du roi Óláfr Tryggvason* écrite par Oddr Snorrason (2003), on aurait vu le roi plus tard à Rome puis à Jérusalem, d'où il envoie des cadeaux à ses proches. Cette vie fictive en Orient relatée par Oddr Snorrason, place le roi dans un endroit qui lui apporte le prestige d'un contexte monastique, car le roi, conformément à cette biographie fictive, finit ses jours dans un monastère de Grèce ou de Sirie. Cette nouvelle vie, miraculeuse, investit la terre de tous les attraits d'un paradis terrestre, montrant dans le même temps, la manière dont on peut accéder à une vie paradisiaque dès notre vie terrestre. Mais, dans la *Saga du roi Óláfr Tryggvason* rédigée par Snorri Sturluson et incluse dans *Heimskringla*, l'érudit islandais bannit cette istoire qu'il choisit de ne pas relater.

BDD-A20085 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:07 UTC)

païen Hákon Sigurðarson pour qu'ils puissent être récités en la présence du roi chrétien Óláfr Tryggvason, surnommé également **le destructeur des temples païens**. Jusqu'au moment de sa conversion en 996, selon la chronologie interne de *Hallfreðar saga*, le scalde est un adepte ferme des vieilles croyances, sa poésie laissant à la postérité *les plus originales métaphores kenning à contenu païen* (Whaley 2000, p. 556). À cheval entre les deux mondes, Hallfreðr Óttarsson continue de composer des vers tant pour les nobles païens que pour ceux chrétiens. Conscient entièrement du fait que tourné vers le Christ il tourne le dos non seulement aux anciens dieux mais aussi à la dimension mythique et ancestrale de l'art de la poésie, Hallfreðr affirme combien il lui est difficile de se séparer des anciens dieux : *Le sort et la chance des hommes commencent à changer*, affirme-t-il dans les trois strophes qu'il récite devant le roi, *et nous devons oublier dorénavant les vieilles croyances données à nous par les fées* (*ibidem*). La réticence de Hallfreðr de se diriger vers le Christ est formulée dans le langage traditionnel de la poésie païenne, le scalde invoquant le nom des dieux Odin, Freyr, Freya, Thor et Njiordr.

2.3. Conseiller des apôtres et de tous les saints (*ráðandi postula ok heilagra manna*)

La mort violente aux mains des païens a été le plus court chemin vers la sainteté dans les premiers siècles de l'ère chrétienne et il continuera de l'être jusqu'au moyen-âge primaire. Les premiers martyrs de la Scandinavie sont des rois[7] et des princes tués soit par des rivaux au trône, soit par la population païenne qui s'opposait à l'introduction du christianisme (Antonsson 2004, p. 74).

La plus ancienne preuve de l'adoration du saint Óláfr est offerte par la poésie scaldique composée quelque temps après sa mort. Parmi les nombreux poèmes cités par Snorri Sturluson dans *Heimskringla* on compte *Glaelognskvida*, *le poème de la mer silencieuse*, composé par Thorarin Loftunga deux ans après la mort du roi, et *Erfidrapa*, dont l'auteur, Sigvatr Thordarson, l'a composé treize ans après la mort d'Óláfr. La tradition légendaire de saint Óláfr fait allusion à une autre circonstance aussi, notamment celle liée à la sanctification spontanée de la personne tuée: le roi meurt en défendant son pays et non pas pendant une campagne de conquête (von See 2001, p. 382). La strophe aurait été récitée par saint Óláfr lui-même qui se montre dans un rêve de son frère, Haraldr, dont il prédit la fin avant la bataille de Stamford Bridge. Evoquant sa propre mort, Óláfr affirme que celle-ci a été agréable à Dieu et bénisseuse car elle a eu lieu dans son pays. Dans l'obituaire qui clôt la *Saga du roi Harald* (Sturluson 1966), la seule différence que voit Snorri entre les deux grands rois, Óláfr et Haraldr, est la suivante: les rebelles ont tué le roi Óláfr dans son pays, ce qui a fait qu'il y soit adoré comme un saint, tandis que

[7] Le premier martyr à déclencher un véritable culte est le roi Óláfr Haraldsson de Norvège, tué en 1030 pendant la bataille de Stiklestad.

BDD-A20085 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:07 UTC)

Haraldr est mort à l'étranger en essayant d'étendre sa gloire et son pouvoir dans un pays conduit par d'autres rois (*ibidem*, p. 383).

Récité lors de l'instauration du siège archiépiscopal de Nidaross en 1152, le poème *Geisli*, le plus précoce poème scaldique chrétien, dont l'auteur est Einarr Skulason, est une des créations dont Snorri cite une seule strophe. En remarquant que les miracles faits par saint Óláfr sont soit omis soit rationalisés dans la Saga du roi Óláfr le Saint, écrite par Snorri Sturluson, Carl Phelpstead (2001) attire l'attention sur le fait que Snorri préfère expliquer les évènements avec les termes de ce monde, sans exclure pourtant la possibilité d'une intervention surnaturelle dans l'histoire (Phelpstead 2001, p. 295). Dans la *Saga Légendaire*, par exemple, saint Óláfr prie et crée miraculeusement un canal par lequel son bateau puisse passer en toute sécurité échappant à ses poursuivants, tandis que dans la *Saga du roi Óláfr le Saint*, Snorri nous dit que ceux qui avaient creusé le canal étaient les gens d'Óláfr eux-mêmes, argument moins vraisemblable que le miracle, soutient C. Phelpstead[8]. Tout aussi peu explicable que le miracle qu'il remplace, l'essai de rationalisation ne peut pas être motivé par la certitude que les miracles ne sont pas possibles.

2.4. Habitant de la fontaine du destin (*kveða sitja sunnr at Urðarbrunni*)

Les Vikings croyaient dans un destin implacable voué autant aux dieux qu'aux mortels[9]. Dans la mythologie nordique, Urth est le gardien de la fontaine sacrée creusée au pied de l'arbre du monde, autour de laquelle les fées Urðr, Verðandi et Skuld filent la vie sur un fuseau en argent. Le fil d'Urðr porte dedans tout le passé du monde, son nom signifiant *cÀ*A chaque fois que les racines de l'arbre du monde sortent de la terre, les fées les recouvrent et les arrosent avec de l'eau tirée de la fontaine d'Urth. L'eau monte dans le tronc, les branches et les feuilles, pour en redescendre ensuite sous forme de rosée dans tous les neuf mondes habités per des dieux, des géants et des hommes (Jochens 1996, p. 87). Une des racines descend jusqu'à l'endroit où se trouvait autrefois l'abîme Ginnungagap où la prophétesse de *Völuspá*[10] voit germer les graines de l'arbre. La situation du trône du patron céleste

[8] Diana Whaley (2000, p. 120) considère pourtant que la rationalisation qu'applique Snorri n'est autre chose qu'une réinterprétation des faits connus qui traduirait l'hagiographie dans une narration sécularisée.

[9] L'avenir de chaque homme le préexistait et se laissait voir par ceux qui avaient le don de la clairvoyance. Il est extremement interessant de voir les jeux de mots dont les nordiques interpretaient les rêves. Une des plus communes clés d'interprétation est liée au nombre de personnes qui aparaissait dans le rêve. Par exemple, si une femme du nom de *Saebjorg* s'y montrait, comme le nom de celle-ci signifie *richesse/biens de la mer* (*Sae* « mer » et *bjorg* « richesse, biens, benediction »), cela voulait dire que la mer allait donner au pêcheur des grands filets plein de poisson, mais si la femme du rêve s'appelait *Ingibjorg* (le sens de *ingi* est celui de négation), cela signifiait que la journée allait lui être défavorable dans toutes ses actions (Turville-Petre 1972, p. 34).

[10] *Völuspá* est le premier poème inclus dans *l'Edda Poétique*. Conçu comme un dialogue entre une prophétesse et le dieu Odin, le poème décrit la création du monde dans la perspective de la mythologie nordique.

BDD-A20085 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:07 UTC)

au sud de la fontaine du destin dans le poème de Eilifr Godrunarson et l'association de la fontaine Urdarbrunnur avec la rivière du Jourdain, sont interprétées par Rudolf Simek (1996) comme le transfert total du destin humain des mains des trois déesses à la volonté du Dieu unique et, implicitement, à la gestion de la nouvelle religion.

BIBLIOGRAPHIE

Antonsson 2004 = Haki Antonsson, *Some observations on martyrdom in post-conversion Scandinavia*, in *Saga Book of the Viking Society*, vol. XXVIII, London, Viking Society for Northern Research, 2004, pp. 70–95.

Barnes–Clunies Ross (eds.) 2000 = Geraldine Barnes, Margaret Clunies Ross (eds), *Old Norse Myths, Literature and Society*. *Proceedings of the 11th International Saga Conference, 2–7 July 2000, University of Sydney, Australia*, University of Sydney, Centre for Medieval Studies, 2000.

Brodeur 1916 = *Introduction*, in Sturluson 1916, p. IX–XXII.

Carroll (ed.) 2013 = Jayne Carroll (ed.), *Markus Skeggjasson (Mark)*, in Gade (ed.) 2013, p. 432 et suiv.

Cormack 1994 = Margaret Cormack, *The Saints in Iceland. Their Veneration from the Conversion to 1400*. Préface by Peter Foote, Bruxelles, 1994 (Société des Bollandistes, Subsidia hagiografica, 78).

Gade (ed.) 2013 = Kari Ellen Gade (ed.), *Poetry from the Kings' Sagas 2. Part 1. From c. 1035 to c. 1300*, Turnhout, Brepols Publishers, 2013 (*Sighvatr Tórðarson*, p. 11–30).

Jesch 2001 = Judith Jesch, *Ships and Men in the late Viking age. The vocabulary of runic inscriptions and skaldic verse*, Suffolk, The Boydell Press, 2001.

Jochens 1996 = Jenny Jochens, *Old Norse Images of Women*, Philadelphia University of Pennsylvania Press, 1996.

Lindow 1985 = John Lindow, *Mythology and Mythography*, in *Old Norse – Icelandic Literature. A critical guide*. Carol J. Clover (ed.), Ithaca–London, Cornell University Press, 1985, pp. 21–67.

Phelpstead 2001 = Carl Phelpstead, *In Honour of St. Ólafr. The miracle stories in Snorri Sturluson*'s *Ólafs Saga Helga*, in *Saga Book of the Viking Society*, vol. XXV, 2001, pp. 291–307.

Simek 1996 = Rudolf Simek, *Heaven and Earth in the Middle Ages. The Physical World Before Columbus*. Translated by Angela Hall, Woodbridge, Boydell, 1996.

Snorrason 2003 = Oddr Snorrason, *The Saga of Olaf Tryggvason*. Translated by Theodore M. Andersson, Ithaca–London, Cornell University Press, 2003 (Islandica LII).

Sturluson 1916 = Snorri Sturluson, *The Prose Edda*. Translated from Icelandic with an Introduction by Arthur Gilchrist Brodeur, New York, The American-Scandinavian Foundation, 1916.

Sturluson 1966 = Snorri Sturluson, *King Harald`s Saga*. Translated with an Introduction by Magnus Magnusson and Hermann Palsson, London, Penguin Books, 1966.

Turville-Petre 1972 = Gabriel Turville-Petre, *Nine Norse studies*, University College London, Viking Society for Northern Research, 1972.

von See 2001 = Klaus von See, *Snorri Sturluson and the creation of a Norse cultural ideology*, in *Saga Book of the Viking Society*, vol. XXV, 2001, pp. 367–394.

Vries 1999 = Jan de Vries, *Altnordische Literaturgeschichte*, Band II, Berlin, de Gruyter, 1999.

Whaley 2000 = Diana Whaley, *Myth and Religion in the Poetry of a Reluctant Convert*, in Barnes–Clunies Ross (eds) 2000.

BDD-A20085 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:07 UTC)

THE *KENNING* METAPHORS WHICH DESIGNATE JESUS CHRIST IN THE SAGAS OF ANCIENT SCANDINAVIAN POETS

(*Abstract*)

Shortened chronicles of the facts and events that they evoke, sources of information concerning the faith and the thinking of the ancient Vikings, skaldic poems require a complex participation of the reader to reveal their meaning. In kenning metaphors that refer to Jesus Christ pagan allusions are condensed and fossilized, encapsulating almost forgotten allusions to the deities of pagan Scandinavian pantheon. These units of figurative language i.e. kenning, record and retain relevant knowledge including, above all, a reflection, a mirror of the culture from which they sprang. tags: poetics, skaldic poemes, kenning.

METAFORE *KENNING* CARE ÎL DENUMESC PE IISUS CRISTOS ÎN POETICA SCALDELOR SCANDINAVE

(*Rezumat*)

Cronici prescurtate ale timpurilor pe care le evocă, surse de informare în ceea ce priveşte credinţa, modul de gândire al vechilor vikingi, poemele scaldice impun o participare complexă a cititorului la dezvăluirea sensului lor. În metaforele *kenning* care se referă la Iisus Hristos, aluziile păgâne sunt condensate şi fosilizate, încorporând aluzii la zeităţile aproape uitate ale panteonului scandinav păgân. Aceste unităţi ale limbajului figurat, *i.e. kenning*, înregistrează şi păstrează în planul conţinutului lor cunoştinţe relevante care includ, mai presus de toate, o reflecţie, o oglindire a culturii din care provin.

Cuvinte-cheie: *poetică*, *poeme scaldice*, *kenning*.
Mots-clés: *poétique*, *poèmes scaldiques*, *kenning*.
Keywords: *Poetics*, *Scandinavian poems*, *kenning*.

Rosenhoj, 7A, 1tv, Viby J, 8260
Denmark
flaviateoc@yahoo.com

BDD-A20085 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:07 UTC)